

Le P. Teilhard de Chardin et les combats de la Forêt de Villers-Cotterêts

(JUILLET 1918)

La présente communication a son origine dans un propos tenu au cours de la sortie annuelle de notre Société en 1965, à Chavres et au Plessis-au-Bois.

L'abbé Lesueur, curé de Vauciennes, nous apprit qu'il tenait d'un de ses confrères l'assurance que le Père Teilhard de Chardin avait desservi sa paroisse pendant la guerre de 1914-1918.

En raison de la personnalité du Père Teilhard, dont l'audience va s'amplifiant depuis quelques années, il nous a paru intéressant d'essayer d'éclaircir ce petit point d'histoire locale.

Mais vous serez sans doute — comme je l'ai été moi-même — déçus, en apprenant que le passage du Père Teilhard à Vauciennes se situe en juillet 1918, c'est-à-dire à une époque où la population du village étant évacuée, son séjour n'a pu avoir d'autres témoins que les soldats de son unité, et que ce passage n'a duré que quatre jours : du 12 au 16 juillet 1918, ce qui suffit à expliquer qu'il n'aït laissé aucune trace sur les registres paroissiaux.

Plusieurs chances ont, pourtant, favorisé mon enquête.

L'abbé Lesueur m'a prêté un livre où ont été réunies les lettres adressées pendant la guerre par le Père Teilhard à sa cousine, Marguerite Teillard-Chambon. Et alors qu'aucune des lettres écrites du 16 octobre 1917 au 9 juillet 1918 n'ont été retrouvées, deux lettres écrites de Vauciennes, les 12 et 14 juillet 1918, figurent dans le recueil publié sous le titre « Genèse d'une Pensée ».

Mon autre chance fut qu'il existe à Paris, au Muséum d'Histoire Naturelle, une fondation Teilhard de Chardin, où j'ai été reçu par une dame très aimable, Mademoiselle Janine Mortier, qui en est la Présidente. Mademoiselle Mortier a bien voulu me confier une lettre *inédite* du Père Teilhard à ses parents, où il décrit la bataille du 18 juin 1918, et me mettre en rapport avec deux des derniers survivants de l'unité où servait alors le Père.

Telles sont les sources de mon information.

— Pierre Teilhard de Chardin, né en 1881, a donc 33 ans quand éclate la première guerre mondiale. Il termine alors en Angleterre les longues études que la Compagnie de Jésus impose à ses postulants.

Parti à l'appel de sa classe en décembre 1914, il appartient bientôt au 4^e Régiment Mixte de Zouaves-Tirailleurs, régiment de choc qui, de 1915 à 1918, est promené de l'un à l'autre des champs de bataille qu'allument les offensives de cette guerre : les Flandres et la Somme en 1915, Verdun en 1916, la Champagne en 1917, enfin, en 1918, la 2^e bataille de la Marne qui devait le conduire de Villers-Cotterêts jusqu'à l'Ailette.

— Aucun des grands ouvrages du Père Teilhard ne date de ces années de guerre. Le premier, « Le Milieu Divin », n'est que de 1926. Mais la lecture des lettres qu'il écrivit alors à sa famille suffit à nous convaincre qu'il mûrit, dès cette époque, le souci d'édifier une synthèse de sa foi et de ses connaissances profanes.

— Aux premiers jours de juillet 1918, le 4^e Régiment Mixte de Zouaves-Tirailleurs, qui venait de tenir le secteur avancé de Noyon, est ramené au Sud de l'Oise, en Forêt de Compiègne :

« Nous bivouaquons sous la tente, parmi les grands hêtres ; « par ce beau temps, la vie en plein bois a des charmes réels », écrit-il le 9 juillet.

Trois jours plus tard, le 12 juillet 1918, il date de Vauciennes une lettre manifestement écrite dès le matin, avant de faire mouvement. En voici l'essentiel :

« Je t'écris au matin d'un déplacement assez brusque, qui va « nous ramener d'une cinquantaine de kilomètres vers le Sud, « sans nous rapprocher sensiblement des lignes. Nul ne sait « ce que signifie exactement ce mouvement. Il y aura sans « doute une part, plus ou moins brève, de repos. Mais il y a « aussi beaucoup de bruits qui courrent, touchant divers rema- « niements que nous pourrions subir. Et puis, à quel point du « front nous destine-t-on finalement ? Je te ferai comprendre « cela, à mesure. Je doute fort, en tous cas, que la saison des « loisirs soit revenue pour moi.

« Ce qu'il y a de sûr, c'est que nous allons quitter la forêt, « et je prévois que je regretterai son abri, et son enveloppe- « ment, qui fait sentir d'une manière si palpable, si immédiate, « notre immersion dans le fouillis des existences. La forêt de « Compiègne a des futaies encore plus belles que celle de « Laigue. On peut errer, des heures entières, à travers une « interminable colonnade de troncs droits et lisses, sur un « tapis de feuilles sèches, sous de véritables ogives de verdure. « — Impossible d'imaginer un plus beau temple pour le recueille- « ment — J'ai éprouvé bien souvent, comme toi, que la Nature « est beaucoup plus inquiétante que satisfaisante : elle est « manifestement la base de Quelque Chose, la figure de « Quelqu'un, d'indéfinissable ; et on ne saurait se reposer en « elle, je le sens du moins, qu'en allant jusqu'au Terme qui « se cache »...

Le surlendemain 14 Juillet, nouvelle lettre à sa cousine écrite de Vauciennes :

« ...Le changement dont je te parlais dans ma dernière lettre s'est effectué. Nous sommes maintenant hors des forêts, mais encore à proximité d'elles — et je t'assure que leur épais moutonnement est un beau spectacle, quand on le voit se profiler, à cinq ou six kilomètres de distance, au bout d'une véritable mer de blés jaunissants. Après plusieurs semaines passées en plein bois, on apprécie avec une âme rajeunie le charme des grands horizons. Nous sommes fort bien cantonnés dans les maisons ouvrières d'une sucrerie récemment abandonnée. Ce qu'on attend de nous est toujours fort mystérieux — d'autant que la division est en ligne depuis deux mois. Mais les probabilités sont pour que nous ne moisissions pas ici. Je le regrette un peu, car j'ai une chambre, un sommier, une table — et une église à un quart d'heure. Ce matin, j'ai pu dire ma messe (la troisième depuis mon passage à l'Institut). Je ne t'ai pas oubliée... ».

La lettre suivante, du 24 juillet, est écrite de Morienvall : « Un mot seulement pour te dire que je suis depuis ce matin relevé et hors de la bataille ».

Mais entre temps, que s'est-il passé ?

Il nous l'apprend lui-même dans sa lettre adressée le 25 juillet à ses parents :

« En recevant mes cartes bleues, vous vous êtes facilement doutés que j'étais dans la bagarre. Le régiment a eu l'honneur d'être première vague d'assaut dans un secteur important près de la forêt de Retz. Voilà une destination que je ne soupçonnais pas en vous écrivant ma lettre du 16. Pour une fois, enfin, le secret avait été parfaitement gardé sur l'affaire, au point que nous n'avons deviné la solennité de l'heure qu'en voyant pénétrer en même temps que nous, sous bois, un cortège de tanks, mystérieusement et nuitamment. Dès le lendemain, la division partait à l'assaut.

« Les récits des journaux m'ont paru, dans l'ensemble, assez véridiques. Le premier jour, l'ennemi, absolument surpris, a tout lâché et s'est laissé prendre, hommes et canons. Et puis, au bout de deux jours, la lutte est devenue acharnée, pied à pied. C'est la rase campagne, mais sous une densité extrême de balles et d'obus, avec les avions et les tanks en plus. Ceux-ci, dans notre coin, n'ont donné qu'une demi-satisfaction : même les tanks légers sont encore trop lents, vulnérables donc par les obus, et ils chavirent trop souvent. Et pourtant, on ne peut s'empêcher de les admirer quand ils passent, trapus, cuirassés, puissants.

« J'ai vu ce jour-là la plus grande bataille qu'homme ait peut-être jamais contemplée. Vous figurez-vous les immenses plateaux du Soissonnais mouchetés de petites taches mouvantes qui s'avancent par files, puis s'arrêtent et se terrent. Un peu partout des flocons blancs, noirs, grisâtres, jaillissent de terre, s'acharnent au-dessus des plis de ter-

« rain, les craquements des obus se détachant sur un crépitement continu de mitrailleuses. Et puis, il y a des taches qui s'arrêtent définitivement... Les grands champs de blés sont semés par endroits de cadavres. J'ai habité, durant un jour, un observatoire d'où le spectacle apparaissait dans toute son étendue et aussi dans tout son contraste entre la beauté des champs et le voile de mort implacable qui les recouvrait. Ici, une bande d'hommes traversant une croupe où les balles font jaillir des taches de poussière ; là, un char, suivi de ses accompagnateurs, qui paraît flotter lentement sur un océan d'épis jaunes ; ailleurs, d'autres chars qui brûlent dans une fumée noire ; par-dessus tout cela, des avions en bandes qui passent très bas, en mitraillant au hasard, et des saucisses qui planent et regardent ; avions et saucisses peuvent finir éventuellement comme les tanks, en une vaste flamme fuligineuse. C'est prodigieusement varié et vaste comme spectacle, mais encore plus prodigieusement morne et inanimé. La personnalité humaine est, en apparence, absolument noyée dans ce grand remous de forces brutales, de mouvements anonymes et de bruits inarticulés, lesquels sont pires qu'un silence. Et pourtant, c'est beau et attachant quand même ».

Les renseignements que m'ont obligamment fournis deux survivants du 4^e Mixte permettent de reconstituer la part que prit le régiment à l'offensive Mangin du 18 juillet.

Il partit à l'attaque des creutes de Chavigny, à 4 h. 35, collant à un formidable barrage roulant qui annihile toute réaction allemande ; il progresse d'abord rapidement : traverse le bois du Mausolée, déborde Vauxcastille par le Sud, descend les pentes du ravin de la Savières et se reforme à l'abri du talus de la voie ferrée, à 500 m SW de Vierzy.

Plus de 4 km sont ainsi parcourus en deux heures. L'attaque est aussitôt reprise sur le plateau Sud de Vierzy, mais là, elle est ralentie par les défenses allemandes installées dans ce village et à Vauxcastille, où elles tiendront jusqu'à la nuit.

Celle-ci arrêtera notre régiment vers la Baraque des 4 Chemins.

L'attaque, reprise le 19, avec l'appui de chars cette fois, le portera le soir jusqu'à la route de Parcy à Tigny.

Les deux jours suivants, 20 et 21 juillet, seront marqués par de vains assauts pour déloger l'ennemi de Tigny. 7 km au total auront été reconquis en 4 jours.

Le 23, le 4^e Mixte, qui a perdu plus de 700 des siens, est relevé et va cantonner à Morienvall.

— Il m'a semblé intéressant de poser à un des anciens camarades de combat du Père Teilhard les deux questions suivantes :

— Que pensait-on du Père autour de lui ?

— Pressentait-on son génie ?

Voici ses réponses :

— « J'ai connu notre aumônier, mais à peine son nom. C'était pour nous : Monsieur l'Aumônier, comme Monsieur le Major. Le 4^e Régiment Mixte de Zouaves-Tirailleurs était formé de 2 bataillons de Tirailleurs et d'un bataillon de Zouaves. Les Tirailleurs étant musulmans, sauf quelques cadres, l'aumônier se trouvait de préférence dans notre bataillon, mais, sur le champ de bataille, il ne faisait aucune différence pour donner ses soins aux blessés ».

— A la question : pressentait-on son génie ? — « Ici, je dois vous dire en toute franchise : non. Mais il était en étroite relation avec l'aumônier du 4^e Zouaves : le Père Joyeux, de Carthage, un grand lettré. Pour nous, il n'y avait du génie que dans la Victoire ».

Je pourrais terminer sur ces mots.

— Je veux tout de même vous signaler que, dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de la bataille de Verdun, un mémorial à la 38^e Division d'Infanterie, à laquelle appartenait le 4^e Régiment Mixte de Zouaves-Tirailleurs — a été inauguré le 23 octobre dernier, à Thiaumont, pour rappeler que c'est cette Division qui, le 24 octobre 1916, a repris le fort et le village de Douaumont.

Le seul nom qui figure sur ce monument est celui du Père Teilhard de Chardin, caporal-brancardier du 4^e Régiment Mixte, bien qu'il ne soit pas mort sur le champ de bataille...

C. VIVANT.

Activités de la Société Historique Régionale de Villers-Cotterêts en 1966

I. — Communications.

1) *Découvertes et recherches concernant l'Abbaye de Lieu-Restauré.*

M. Pottier a fait un exposé sur les très intéressantes découvertes faites au cours des fouilles qu'il exécute avec le concours